

**Le feuilleté à la crème  
pâtissière de Thessalonique  
et le meurtre ----**

**Une histoire feuilletée à la  
crème pâtissière**

**Le feuilleté à la crème pâtissière de Thessalonique et le meurtre----**  
**Une histoire feuilletée à la crème pâtissière**

*La ville de Thessalonique est comme un délicat feuilleté à la crème pâtissière, soit salé soit doux. Si on coupe Thessalonique au couteau caractéristique auquel on coupe le feuilleté à la crème pâtissière en petits morceaux, on goûte une par une ses....régions savoureuses ! Mais si, au lieu d'être découpé... Thessalonique ou le feuilleté à la crème pâtissière,... qu'est-ce qui se passe si un homme est découpé à un tel couteau ? Eh ! En ce cas, cherche le meurtre ! ...et l'histoire commence.*

.....

Le froid est assez perçant. Je fais ma promenade habituelle au bord de l'eau de cette belle ville tranquille, en attendant que l'heure passe, que ma fille finisse son cours pour aller à la maison ensemble. J'ai seulement cette fille, que j'adore, c'est toute ma vie. Comme je suis divorcée, j'ai toutes les responsabilités d'elle.

Je ne suis pas née à Thessalonique mais je m'y suis installée depuis trop d'années et je considère cette ville comme ma patrie particulière.

Malgré qu'il gèle, je m'assieds sur un banc, en tenant un sachet plein de graines de courges grillées et en contemplant la mer (ma chère habitude). Heureusement il ne souffle pas, et je jouis de la vue sans problème. Perdue dans mes pensées, je n'écoute pas aussitôt la sonnerie de mon portable. C'est ma fille.

- Maman, je voudrais aller au cinéma avec mes amies. Tu n'as pas de problème si tu restes seule ?
- Non, pas du tout ma fille. Vas-y avec tes amies. Moi, je retourne à la maison, je suis assez fatiguée aujourd'hui.
- D'accord, maman, merci.
- Fais attention et ne retourne pas tard à la maison, j'ai le temps lui dire avant que la communication téléphonique ferme.

Près de la station de l'autobus, j'achète un feuilleté à la crème pâtissière pour le manger plus tard, à la maison. Bien que ce gâteau grossisse, je l'aime beaucoup, comme tout ce qui grossit en général. Pendant l'itinéraire, je décide descendre à une station avant... pour marcher, en mangeant et en léchant les vitrines des magasins.

Malgré qu'il soit presque tôt le soir, il n'y a personne dans les rues. A cause de ma faim, j'engloutis aussitôt le feuilleté à la crème pâtissière et... dans la ruelle avant le virage... près de chez moi, j'ouvre la poubelle de rue pour y jeter le sac plastique. .. et je reste sans voix quand un pied humain saute de la poubelle.

Un cadavre, qui a deux couteaux sur le dos, ....deux couteaux comme ceux qui coupent le gâteau, se trouve à plat ventre. Une tachycardie, une faiblesse....Je pousse aussitôt le pied dans la poubelle, avec un courage terrible, et je ferme vite le couvercle. J'ai des vomissements, et je m'assieds sur le trottoir pour pouvoir revenir à moi. Je me sens un fort bourdonnement d'oreilles et un dessèchement de la tête. Je me lève pour partir avec autant de force que j'aie. Bizarrement, quelque chose ne me laisse pas filer. Dans quelques minutes je retrouve un peu de courage et j'ouvre de nouveau la poubelle. L'odeur d'une eau de Cologne connue monte mélangée avec de la ptomaïne et de l'odeur des poubelles. J'ai envie de vomir encore une fois. Frémie de peur

j'obtiens de tourner un peu le cadavre. Un cri d'horreur. C'est mon amant, l'érotomane, mort dans une boîte à ordures de la communauté avec beaucoup de coups de poignard dans tout son corps. Oh ! mon Dieu ! Comment est-ce possible ! Je ne le croyais pas ...moi, j'ai gagné le grand lot de le trouver ! Malgré mon choc, j'avais le temps de fermer la boîte à poubelles quand j'ai vu un passant qui passait à cette heure là. Heureusement, il n'a rien compris et il s'est avancé sans donner aucune importance à ma présence. Je me soulage. Je plonge pour encore une fois ma tête dans ce « coffre en poubelles ».

« *Bien qu'il soit mort, il est beau* », je pense... et bien sûr..., je suis folle d'arriver à ces conclusions pendant ces moments tragiques. J'appelle la police et j'éclate en sanglots.

---

Les premières instructions du procès ne durent pas longtemps et moi, je ne me retarde pas de partir du commissariat, bien que je sois peut être suspecte. Moi, je ne m'inquiète pas, mais j'ai l'intention d'enquêter sur les causes de ce meurtre, toute seule, sans la présence de la police.

A cause de ce terrible événement inattendu, j'arrive chez moi effondrée. Ma fille dort. Il paraît qu'elle n'est pas inquiète de mon absence. Elle a peut être pensé que je suis allée chez une amie pour passer mon temps. Je me couche avec les vêtements et je commence à me perdre dans les pensées qui m'entourent. Qui l'a assassiné ? Qui a pris ma place ? Dans ces pensées noires, l'humour noir va bien. Bien que, le dernier temps, nous ayons passé ensemble de très mauvais moments, je l'aimais. Le crime s'est passé à la maison ou dans la rue ? Quel était le mobile ? Les policiers ont dit que son porte feuille était intact dans la poche de son pantalon. C'est vrai que jamais, pendant les années où j'habite dans ce quartier, je n'ai pas écouté de cas de vol.

Je fais un programme et je suis impatiente que le jour se lève. Demain, je demanderai de mon travail, à prendre une semaine de congé. Je vais rencontrer quelques personnes, je vais réunir des informations, je vais chercher son appartement, pas à pas. D'ailleurs, j'y allais très souvent et je faisais le ménage et.....à la suite je vais voir quoi d'autre je peux faire. Pendant toute la nuit je ne peux pas fermer l'œil. Les heures passent avec pénible. J'allume l'une cigarette après l'autre.

Peu à peu, la lueur de l'aurore entre par la fenêtre. Que j'aie de mauvaise humeur. Bien que le jour se lève tout ensoleillé, moi, je me sens sans énergie. Je fais un café chaud, je prends deux aspirines à cause du mal de ma tête et mon premier jour de détective commence.

J'arrive à la maison de l'ancien séducteur de la Grèce du nord avant sept heures du matin. Je monte au dernier étage par l'escalier avec grande attention. J'ouvre la porte de l'appartement, je la ferme à clé sans faire du bruit. Au premier regard, j'observe que tout est propre, rangé. Il n'y a pas de désordre, bizarrement. Aujourd'hui, c'est jeudi, la femme de ménage vient le lundi. Si un meurtre a lieu ici, dans l'appartement, tout est rangé. Christophores ne ramassait jamais. Sauf, s'il avait une liaison avec une autre femme, quelque chose très possible, puisque le dernier temps nous ne nous voyions pas. Mais je dois laisser les pensées, je dois me dépêcher, je dois chercher avant que la police arrive ou quelqu'un d'autre. Je dois faire attention, je ne dois pas laisser des empreintes. La première enquête finit vite. Il n'y avait incidemment aucune empreinte féminine. Ni pince, ni rouge à lèvres, ni culotte, ni soutien. Mais en ce moment, pour quelle raison, je songe à tout cela ?

---

Pendant tout le jour, j'ai fumé trois paquets de cigarettes, je n'ai rien mangé mais j'ai bu seulement deux cafés.

Vers la soirée, je vais pour encore une fois chez Christophores. Quand j'arrive à l'immeuble, je me lève au trottoir d'en face, dix minutes environ, pour regarder les gens passer, et au moment où je suis sûre que personne ne se promène, je traverse la rue vite.

Le moment où j'ouvre la porte de l'appartement, le téléphone sonne. Je m'étonne. Que dois-je faire ? Le téléphone sonne, j'entre dans l'appartement, je ne fais rien et j'attends. Le téléphone s'arrête enfin. Je commence à la recherche des traces qui me guideront à l'élucidation de ce crime terrible. Alors, je prends le risque et je décroche le récepteur. Avant de pouvoir répondre, j'écoute la voix d'un homme.

- Bonsoir.
- Bonsoir monsieur.
- C'est Christophores là ?
- Je cherche des mots pour quelques minutes, je ne savais pas quoi répondre.
- Non, il n'est pas ici.
- Vous, qui êtes-vous ?
- Je suis la femme de ménage, j'ai répondu avec surprise pour moi-même, pour ma présence d'esprit.
- Pourquoi, vous êtes à la maison, à cette heure-ci ?

- Je suis venue à l'improviste pour faire le nettoyage de la maison. Monsieur Christophores organisera une petite fête, ce soir-là. Moi non plus, je ne sais comment j'ai donné cette réponse. J'attends. Son haleine s'entend longue.
  - Vous m'écoutez ?
  - Oui, je vous écoute...hm ...oui, oui, ça va, bonne nuit et mille merci.
  - Comment vous vous appelez ?
- La communication téléphonique s'arrête brusquement. Cet appel téléphonique était très bizarre. Sa voix n'était pas connue. Je pense que c'est mieux de partir, le plus vite possible. En sortant au couloir, je vois le locataire du voisin appartement qui attend l'ascenseur. Je n'avance pas, je fais semblant d'avoir oublié quelque chose et je retourne à l'appartement. Comme j'ai tourné le dos, l'homme ne m'a pas vu et quand il entre dans l'ascenseur, je descends vite l'escalier, et je file.
- 

J'avoue que le coup de fil d'hier m'a intrigué. Pour cette raison, le matin suivant, je pars pour la maison de mon « chéri », pour trouver le carnet de téléphones qui se trouve sur un petit meuble, dans le petit hall et que je n'ai jamais ouvert pendant la période où nous étions ensemble. Je lis, avec attention, un par un les noms et les numéros de téléphone. Rien d'anormal. Si j'avais entre mes mains son portable, je trouverais peut être le mystère de téléphone,....si cela existe... !

Le téléphone commence encore à sonner. Mais à cette fois, moi, je n'hésite pas à parler.

- Allô !
- Bonjour, c'est vous qui est encore là ? Ah ! oui ! je comprends, vous faites le ménage.

C'est la même voix d'homme qui s'entend de l'autre côté du téléphone.

- Ah !oui c'est moi-même et comme vous avez bien dit, je nettoie la maison.

Est-ce possible que lui, il n'écoute pas des nouvelles ?

- Christophores est là ?
- Mais à ce moment monsieur !
- Vous avez raison, bonne journée !
- Monsieur, vous ne m'avez pas dit votre nom, je vous ai aussi demandé et l'autre fois.

Klik ! Il a raccroché sans attendre.

Une peur et une inquiétude commencent à me saisir. Cette discussion ne me plaît pas du tout et ce qui m'ennuie plutôt c'est que cet

inconnu téléphone le temps où moi, je suis là. Est-ce peut être une curieuse coïncidence ?

Je vais à la chambre à coucher du mort bêtement et j'ouvre des tiroirs, des armoires pour encore une fois.

Mais, maintenant, je fouille de fond en comble...et je me demande pour quelle raison je fais les mêmes choses, puisque ne n'ai rien trouvé de louche. Vraiment, pourquoi ? Du coup, mon coup d'œil tombe sur un costume et un anorak que je ne connais pas et qui sont trop larges pour qu'ils soient à la victime. Je regarde le numéro sur l'étiquette. Extra large. Christophores ne portait pas ce numéro et moi, je le connais bien. La pauvre, je lui faisais des cadeaux..., des vêtements. Je sors les cintres des vêtements et je mets le costume et l'anorak sur le lit pour voir mieux. Maintenant, je suis sûre qu'ils ne sont pas à lui. En cherchant les poches, je trouve une paire de gants en cuir, noirs et une bague en or masculine, très chère avec les initiales A.X. Je mets les vêtements dans l'armoire et je prends la bague.

---

Le cortège funèbre se fait dans une atmosphère chaleureuse. Les amis, les collègues, les parents proches, lointains et les voisins sont présents. Les parents, les frères et les sœurs sont inconsolables, affligés et choqués par la manière de sa mort. Il y a partout une confusion mélangée avec émoi et tristesse. En partant, presque parmi les premiers, je vois un homme inconnu qui se trouve assez loin de nous les assistants, et comme je passe devant lui, nos coups d'œil se croisent. C'est un homme corpulent de 45 ans environ. Il sera peut être policier qui enquête le crime, je conclus.

---

Le matin est ensoleillé et la mer s'apaise en opposition avec les moments tragiques et l'intensité que je passe.

Ma décision de passer des heures, en entrant dans les bijouteries, et demander où cette chère bague masculine que j'ai prise de la poche de l'anorak, a été achetée, ce n'est pas la meilleure.

Le midi vient vite. Fatiguée, après des heures de marche et des efforts stériles, j'arrête pour manger dans un restaurant. Je pense que je fais beaucoup de gestes non réussis. J'ai dépensé tant de temps pour que je puisse trouver quelque chose pour la bague. Il est probable que cette bague ne soit même pas achetée à une bijouterie de Thessalonique. Mais bien qu'elle y soit achetée, qui se rappelle

l'acheteur ? Je finis à moitié mon repas, je paie et je prends la route du retour.

---

Le soir, je ne ferme pas l'œil. Je pense tout le temps, au costume et à l'anorak. Mais pourquoi, tant d'inquiétude et de questions pour cela ? C'est probable qu'un ami ou un connu soit hospitalisé chez lui et peut être il les y a oubliés. Le jour suivant, je me trouve pour encore une fois chez Christophores et ...quelle surprise... ! Les vêtements extra larges ne sont plus là. Alors, une personne ou d'autres personnes ont les clés de l'appartement et ils y entrent. La première version, c'est qu'il y a quelqu'un qui probablement suit avec attention toute la situation ou il suit moi que j'entre tout le temps dans l'appartement.

La deuxième version, c'est qu'il y a quelqu'un qui me connaît et il connaît aussi la liaison que j'avais avec la victime et qui suit mes gestes après son assassinat.

La troisième version, c'est que la police me surveille.

Alors, il n'y a rien d'autre à faire qu'à aller hors de l'immeuble de l'avant playboy de Thessalonique, pour découvrir quelque chose de nouveau.

J'avais beaucoup d'embêtements avec Christophores, pendant notre liaison, et maintenant que nous ne sommes pas ensemble j'en ai plus.

---

La plupart des heures de la journée je poireaute hors de l'immeuble, en espionnant soit que ceux qui entrent et sortent de l'immeuble, soit que si une lumière allume dans l'appartement. Trois jours sont passés. Aujourd'hui c'est le quatrième.

Je me suis déjà levée ici, sur le trottoir, depuis une heure sans résultat et comme il paraît, je n'en aurai aucun. Alors, je pars. Je monte au dessus, à l'étage, je m'assieds sur les marches en face de l'appartement et je suis seulement l'espace qui m'intéresse. Bien sûr, ce choix est plus dangereux, mais je ne peux pas faire autrement.

Deux jours passent, et moi je suis assise sur les marches du couloir. Quand j'écoute du bruit, je change de place pour qu'on ne me comprenne pas. Aujourd'hui, c'est le sixième jour. Je suis déçue des résultats de mes

enquêtes, mais je ne quitte pas. Vers le midi, comme je m'alanguis, je me lève brusquement, à cause du bruit de l'ouverture de la porte de l'ascenseur, et je vois un homme qui s'adresse vers la porte de l'appartement de Christophores. Je me déplace, sans faire du bruit, un peu plus loin et j'aperçois un homme corpulent d'ouvrir la porte de



l'appartement de Christophores. C'est impossible de voir son visage. Un instant, je suis prise de panique, je veux partir et téléphoner à la police, mais je me calme rapidement. J'attends avec angoisse. L'inconnu ne tarde pas à partir. Il part en fermant à clef sans aucune protection, comme je constate avec une grande surprise. Ma vie devient un grand cauchemar.

-----

C'est Lundi, à neuf heures du soir. La ville est assez calme, assortie à ce jour de la semaine.

Quand j'entre à l'immeuble je vois un homme qui descend vite l'escalier. Il me dépasse rapidement, en jetant un coup d'œil profond. Mais c'est un moment malheureux pour lui, heureux pour moi..., c'est pourquoi j'ai vu le visage de cet inconnu qui se levait loin de tous, le jour de l'enterrement..., c'est pourquoi j'ai vu le physique corpulent de l'homme qui est entré ce midi-là dans l'appartement..., c'est pourquoi j'ai vu lui qui téléphone au moment où je me trouve là..., c'est pourquoi j'ai vu celui qui a relation avec les vêtements extra larges que j'ai trouvés dans l'armoire du pauvre. En une fraction de seconde, je me lève brusquement dans la rue et je commence à le suivre en entrant à une action inespérée.

Je marche attentivement entre les rues étroites, je m'arrête un instant aux coins, en respirant péniblement à cause de la peur et de l'angoisse, et malgré que quelquefois je le perde, j'obtiens à le suivre à une distance sûre. Les rues sont presque désertes et cela ne m'aide pas. S'il y avait peu de monde cela m'aiderait beaucoup.

La pluie torrentielle qui tombe tout le jour a mis les habitants dans leurs maisons. Un peu plus tard, je comprends que lui, il a compris ma présence. Quand nous arrivons à la plage, l'inconnu presse son pas et comme la côte se présente devant nous très longue il commence à courir. Nous sommes en train de courir avec une telle vitesse que nos jambes arrivent à nos têtes, que notre haleine est lourde, que notre sueur coule sur tout notre corps et tout cela est mélangé à une extravagante intensité et fatigue. Quelques hommes qui se promènent, nous regardent avec surprise.

Quand le curieux « coupable » arrive à la porte de l'imposante Tour Blanche, il l'ouvre et il se perd. J'arrive là sans retard. Je monte l'escalier le plus vite possible en me sentant des tendances à l'évanouissement. Quand j'arrive en haut, au sommet, en respirant péniblement, je ne le vois nulle part. Je commence à le chercher, stupéfaite, je me demande s'il est caché quelque part et il s'attaque à moi. Les prunelles de mes yeux arrivent à être exorbités à cause de la

peur et de l'immense effort de regarder tantôt à gauche, tantôt à droite, tantôt devant, tantôt derrière avec protection. En finissant la recherche, désespérée, je sors à la véranda où l'air cingle le visage, le froid tenaille....il n'y a personne. Une solitude noire glacée est partout. J'approche le mur d'enceinte et je regarde la mer immense qui cache tant de secrets. Qu'elle m'avoue l'assassin ! Je baisse machinalement ma tête dans le vide et je regarde le deuxième impressionnant spectacle : le corps de l'homme mystérieux allongé sur le béton de la plage. Je me remets du choc et j'écoute les sirènes des voitures de police.

La mer devient plus furieuse et le froid est plus vif. Ecroulée sur le banc, tremblante, j'éclate en sanglots. Les renseignements sont contre toute attente et plutôt tombés du ciel. La police le suivait depuis longtemps parce qu'elle avait des indices graves que lui, il était l'assassin de Christophores. Victime et bourreau-victime avaient liaison et une liaison en même temps que moi, que la mienne.

Comme je m'éloigne je vole la bague dans la mer du golf Thermaïque.

**F I N**